

## LES CALAGURRIS DE GAULE ET D'HISPANIE

### À propos de Saint-Martory (Haute-Garonne) et de Calahorra (La Rioja)

por

Nicole Dupré (CNRS, Paris)<sup>1</sup>

Il existe de nombreux cas d'homonymie entre villes préromaines de part et d'autre des Pyrénées ; ainsi trois *ElIliberi(s)* dont deux en France (Auch, Elne) et une en Espagne (Grenade), trois *Iluro* (Oloron en France, Mataro et Alora en Espagne), trois *Calagorris/Calagurris* dont une en France (Saint-Martory près de Toulouse) et deux en Espagne que Pline l'Ancien cite dans le *conuentus Caesaraugustanus* : celle des *Calagurritani Fibularenses*, sans doute identiques aux «... Calagurritani qui erant cum Oscensibus contributi » mentionnés par César en 49 (*B. C.* 1, 60 ,1) mais encore mal localisés, celle des *Calagurritani Nasici* dont la capitale *Calagurris Iulia Nassica* correspond à l'actuelle Calahorra.

C'est à cette dernière *Calagurris* que je m'intéresserai dans la contribution qui m'a été proposée par la revue *Kalakorikos* et qui prendra la forme d'une étude comparative avec la *Calagorris*<sup>2</sup> gauloise. Située l'une sur l'Èbre et l'autre sur la Garonne, elle occupent une position symétrique par rapport à la chaîne pyrénéenne. Une telle similitude géographique et onomastique correspond-elle à un destin commun dans l'Antiquité ? Se retrouve-t-elle dans la géographie humaine et l'économie des régions auxquelles appartenaient les *Calagurris* et *Calagorris* romaines ?

Autant de questions qui se présentent spontanément à l'esprit d'un observateur français et auxquelles on peut essayer de répondre, la limite entre Gaule et Hispanie ne formant pas encore à cette époque la frontière politique qui fera plus tard écrire à un Pascal : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ! ».

Que cette barrière naturelle n'ait pas empêché les déplacements des hommes au cours de la Protohistoire, la dispersion d'homonymes parfois très éloignés l'un de l'autre suffit à le montrer. Ils s'avèrent naturellement les plus nombreux à proximité de la chaîne,

---

1. L'Année Philologique, UPR 76, B. P. 8, 7 rue G. Moquet F 94801 VILLEJUIF Cedex.

2. Afin d'éviter toute confusion, on désignera ici Saint-Martory par le nom de *Calagorris*, attesté sous cette forme dans l'Itinéraire d'Antonin (457, 6), et Calahorra par celui de *Calagurris* figurant sur les monnaies à légende latine de la cité.

dans les régions limitrophes (bassins de la Garonne et de l'Èbre) concernées par chaque mouvement transpyrénéen, quelles qu'en fussent la nature, l'ampleur, la durée ou la destination<sup>3</sup>. La toponymie préromaine commune aux deux versants des Pyrénées témoigne de leur parenté culturelle, ainsi que de contacts entre Celtes et Ibères dont le nom de *Calagurris* constitue un bon exemple.

Après la période des migrations gauloises qui avait vu les habitats de l'Âge du Fer entourant Calahorra se fortifier au cours du VI<sup>e</sup> siècle, le phénomène d'ibérisation constaté à partir du III<sup>e</sup> entraîne leur disparition successive : lorsque Rome intervient dans la région au siècle suivant, ne subsiste plus que le grand *oppidum* situé sur l'Èbre à *Calagurris*<sup>4</sup>. Son nom apparaît dans les sources antiques dès 186 avant J.-C., à l'occasion de la campagne du préteur d'Espagne Citérieure L. Manlius Acidinus contre les Celtibères<sup>5</sup>.

Si le nom de *Calagorris* n'est lui pas attesté avant l'époque impériale, sa mention par l'*Itinéraire d'Antonin* à vingt-six milles de *Lugdunum Conuenarum* a permis de localiser la *mansio* à Saint-Martory et l'*oppidum* préromain a été identifié avec l'habitat fortifié du plateau surplombant le fleuve<sup>6</sup>. En revanche, on ne connaît pas le nom du peuple habitant cette zone de la haute Garonne avant qu'il reçoive celui de *Conuenae*.

De même est-il plus difficile de déterminer le contenu de l'horizon culturel « aquitain », faute d'une documentation semblable à celle dont on dispose pour les Celtibères. À cause des guerres qu'ils menèrent contre Rome, ces derniers figurent chez de nombreux auteurs anciens, qui se sont souvent interrogés sur leur origine ethnique<sup>7</sup>. Et surtout on dispose maintenant d'objets, d'inscriptions ou de monnaies assez nombreux

---

3. La date, la nature et la portée des déplacements celtiques de la Gaule vers la péninsule Ibérique font toujours problème. Pour la vallée de l'Èbre, voir Ma C. BLASCO, "El fenómeno céltico" et M. MARTÍN BUENO, "Los pueblos celtas en el territorio aragonés", p. 15-37 et 39-65 de *Los Celtas en el valle medio del Ebro*, Zaragoza, 1989.

4. U. ESPINOSA, *Calagurris Iulia*, Logroño, 1984, p. 26 : « ... la iberización en el medio y alto Ebro potenció algunos poblados hasta niveles "pre-urbanos"... lo más probable es que el habitat del cerro de San Francisco absorbiese por necesidades de seguridad y de defensa a la población de los alrededores ».

5. Tite-Live, 39, 20, 8 : « Paucos dies maiore coactu exercitu Celtiberi ad Calagurrim oppidum ultra lacessuerunt proelio Romanos ».

6. R. LIZOP, *Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine*, Paris-Toulouse, 1931, p. 168 : « ... dans une position qui commande le défilé de Saint-Martory, entre le cours de la Garonne et les collines rocheuses de sa rive gauche et la cluse de Boussens... La plate-forme du plateau est allongée dans le sens du cours de la Garonne. Elle est entourée de ruines de murailles en pierre sèche ».

7. Alors que Strabon mentionne les Celtibères en même temps que les celtes Bérons (3, 4, 5), Lucain évoque les « ... profugique a gente uetusta Gallorum Celtae miscentes nomen Hiberis » (*Pharsale*, 4, 9-10). Cette hypothèse, également avancée par Appien au début de son *Iberikê* (1, 2), vient sans doute du géographe grec Posidonius.

pour permettre de reconstituer, dans la langue des Celtibères comme dans leur civilisation, la part des Celtes et les apports des Ibères<sup>8</sup>.

En comparaison, l'archéologie ne nous a pas encore livré de matériel significatif pour la civilisation préromaine de l'Aquitaine centrale<sup>9</sup> et les documents épigraphiques ou numismatiques disponibles datent tous de l'époque impériale, ce qui rend leur interprétation plus délicate : ainsi *Lugdunum Conuenarum* porte-t-elle un nom celte, alors que l'onomastique aquitaine attestée sur les autels votifs de sa région<sup>10</sup> semble bien « ... le signe de la faiblesse de la pénétration celtique dans les vallées pyrénéennes: elle fut probablement très réduite quantitativement, et limitée socialement et géographiquement, ce qui explique la rareté des noms celtiques et la permanence des noms indigènes »<sup>11</sup>.

On peut penser que l'influence celtique s'exerça le plus fortement à *Calagorris*, située aux confins du territoire des Volques Tectosages et seulement à quarante-six milles de *Tolosa*. Lorsque, dans les années 120, celle-ci passa sous le contrôle de Rome comme le reste de la Gaule méridionale<sup>12</sup>, la ville aquitaine fut désormais au contact d'un *imperium Romanum* dont *Calagorris* faisait déjà partie au Sud des Pyrénées. De frontière, celles-ci redevenaient à leur extrémité orientale (comme dans le monde ibère) un axe de symétrie

---

8. Pour la vallée de l'Èbre, voir F. MARCO, "Lengua, instituciones y religión de los Celtíberos" et F. BELTRÁN, "Los celtíberos y su historia" : Los Celtas en el valle medio del Ebro, op. cit., p. 99-129 et 131-158. R. LUJÁN, "La onomástica celtibérica. Actualización y aspectos comparativos" : *Veleia*, 1996, 13, p. 199-217. Voir aussi les Actes des 5e et 6e Coloquios sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica : *Lengua y cultura en la Hispania prerromana et La Hispania prerromana*, Salamanca, 1993 et 1996.

9. D. SCHAAD et M. VIDAL ("Origines et développement urbain des cités de Saint-Bertrand-de-Comminges, d'Auch et d'Eauze" : *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule*, Bordeaux, 1992, p. 211-221) font remarquer (p. 214) qu'on n'a pas retrouvé de mobilier préromain sur les divers sites qui auraient pu servir d'oppidum avant la fondation de *Lugdunum Conuenarum*. Voir aussi A. COFFYN, "Recherches sur les Aquitains" : *REA*, 1988, 86, p. 41-61.

10. R. SABLAYROLLES et J. L. SCHENCK, *Collections du Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges*, 1. Autels votifs, Saint-Bertrand-de-Comminges, 1988, p. 12 : « Les surnoms indigènes sont nettement individualisés : à quelques exceptions près – comme *Cintugnatus* qui est un nom celte bien attesté dans d'autres régions de Gaule ou dans les provinces danubiennes –, ils ne se rencontrent qu'en Aquitaine, près des Pyrénées. Les racines et les terminaisons ibères sont nombreuses, donnant aux noms une consonnance caractéristique comme *Bonnexis*, *Edunxe* ou *Bonxoris*. Le mélange d'éléments celtes ou ibères est sensible dans des surnoms comme *Andosten* ou *Sennetar*... ». Voir J. GORROCHATEGUI, "Los Pirineos entre Galia e Hispania. Las lenguas" : *Veleia*, 1995, 12, p. 181-234.

11. R. SABLAYROLLES, "L'onomastique des autels votifs" : *Catalogue de l'exposition "Autels Votifs"*. Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges, 1990, p. 28-30 (cité par D. SCHAAD et M. VIDAL, "Origines et développement urbain des cités de Saint-Bertrand-de-Comminges, d'Auch et d'Eauze", *Villes antiques du Sud-Ouest*, op. cit., p. 212, note 10).

12. Selon Dion Cassius (27, 90, 1) Toulouse était alliée aux Romains, statut qu'elle perdit en 106, après sa défection lors de l'invasion des Cimbres et des Teutons.

entre les deux côtés de la chaîne<sup>13</sup>, bientôt reliés par la *uia Domitia* prolongeant l'antique voie héracléenne<sup>14</sup>.

Si le raid des Cimbres sur la Gaule à la fin du Ier siècle se poursuit en Espagne d'où ils furent chassés par les Celtibères (Tite-Live, *Per.*, 47), c'est bien la lutte contre Sertorius qui va attirer l'attention de Rome sur les Pyrénées, inaugurant une politique systématique de conquête menée tout à tour par par Pompée, César et Auguste<sup>15</sup>.

Sans entrer dans le détail des opérations, on peut noter que les conflits touchent maintenant les peuples des deux versants, qu'ils fassent ou non partie du monde romain: après avoir détruit la *Calagurris* celtibère, c'est près de la *Calagorris* aquitaine que Pompée installe en 72 les derniers soldats espagnols de Sertorius<sup>16</sup>. Inversement, les Aquitains indépendants feront appel en 56 aux anciens partisans espagnols de Sertorius dans leur lutte contre le légat de César, Crassus le Jeune<sup>17</sup>.

Le rattachement successif de *Calagurris* et *Calagorris* au monde romain fait également apparaître le parallélisme de leurs situations par rapport à une frontière non plus géographique (Nord-Sud) mais politique (Est-Ouest). Si, au moment de la conquête, *Calagurris* se trouve aux confins de trois aires culturelles indigènes (celtique, ibérique et

---

13. Selon certains auteurs, l'existence officielle de la Transalpine daterait de 72, lors du passage en Gaule de Pompée à son retour d'Espagne. Sur la question voir C. GOUDINEAU, "La Gaule transalpine" : Rome et la conquête du monde méditerranéen. 2/Genèse d'un empire, sous la dir. de C. NICOLET, Paris, 1989 (1978), p. 679-699.

14. Voies romaines du Rhône à l'Ebre. Via Domitia et via Augusta, Paris, 1997. On notera le parallélisme des aménagements routiers réalisés en Languedoc (milliaire de Domitius Ahenobarbus daté de 121 à Treilles) et en Catalogne (cf. Inscriptions romaines de Catalogne, II. Lérida, Paris, 1985, p. 129).

15. L. PÉREZ VILATELA, "Pompeyo y los Pirineos" : Actas del Congreso internacional Historia de los Pirineos (Cervera, 1988), Madrid, 1991, I, p. 359-374. G. FATÁS, "Los Pirineos meridionales y la conquista romana" : La Hispania prerromana, op. cit., p. 289-315.

16. Si la fondation de Lugdunum Convenarum se situe bien à cette époque. Voir les réserves de D. SCHAAD et M. VIDAL sur cette date haute et leur hypothèse d'une création augustéenne, p. 212. de "Origines et développement urbain des cités de Saint-Bertrand-de-Comminges, d'Auch et d'Eauze", op. cit. On sait que le seul texte la mentionnant est la diatribe de saint Jérôme contre l'hérésiarque Vigilantius « ... iste caupo Calagurritanus... de Vectonibus, Arrebacis, Celtiberisque descendens... Nimirum respondet generi suo ut qui Convenarum et latronum natus est semine, quos Cn. Pompeius, edomita Hispania et ad triumphum redire festinans, in Pyrenaei jugis deposuit et in unum oppidum congregavit, unde et Convenarum urbs nomen accepit... » (Adv. Vigilantium, 1 et 4). Sur l'identification de l'origo de Vigilantius avec Saint-Martory ou Calahorra, voir dernièrement p. 414-415 de S. M. CASTELLANOS y T. del POZO, "Vigilancio y el culto a los santos y sus reliquias en el Occidente tardoantiguo" : SHHA, 1995-1996, 13-14, p. 405-420.

17. César, B. C., 3, 23, 1-6. Le même César (ibid., 1) et Strabon (4, 1, 1 ; 4, 2, 1) soulignent la parenté ethnique et linguistique des Aquitains avec l'Espagne. Voir J. P. BOST, "« P. Crassum... in Aquitaniam proficisci iubet ». Les chemins de Crassus en 56 avant Jésus-Christ" : REA, 1986, 88, p. 26-39.

vascone)<sup>18</sup>, avec sa voisine *Gracchuris* (fondée en 179 à *Ilurcis*) elle va jouer un rôle essentiel dans l'annexion de la Celtibérie<sup>19</sup> : l'avancée de l'épigraphie indigène – utilisant l'alphabet ibérique mais surtout représentée par des émissions monétaires officielles –, suit d'ailleurs celle des armées romaines<sup>20</sup>.

On a vu qu'il en est de même sur la haute vallée de la Garonne, d'abord pour *Calagorris* limitrophe du territoire de Toulouse dans la nouvelle province de Gaule Transalpine<sup>21</sup>, mais également pour le territoire des *Conuenaes* face à la partie de l'Aquitaine demeurée indépendante jusqu'à César et Auguste. La réorganisation administrative opérée par ce dernier à la suite de la pacification générale de l'Occident ne fit que confirmer une telle caractéristique : après avoir été rattachée à la Narbonnaise (dont elle formait l'extrémité occidentale), la *ciuitas* des *Conuenaes* constitua désormais l'avant-poste d'une grande Aquitaine romaine allant de la Loire aux Pyrénées, avant de devenir dans l'antiquité tardive celui d'une *Nouempopulania* réduite au seul bassin de la Garonne<sup>22</sup>.

Si l'on aborde maintenant la géographie économique de *Calagorris* et *Calagurris* à l'époque romaine, on note plusieurs ressemblances entre les deux villes, la plus évidente provenant de leur site. On ne reviendra pas sur leur nature d'*oppidum*, héritage d'un passé indigène qu'elles partagent avec la plupart des habitats de la Protohistoire ; remarquons cependant que, dans les deux cas, une fortification s'avérait d'autant plus nécessaire que le cadre environnant des deux villes est celui d'une vallée fluviale.

---

18. « ... el valle medio del Ebro constituye en esta época una auténtica frontera étnica y cultural, o al menos lingüística. » : F. BELTRÁN LLORIS, p. 170 de “La escritura en la frontera. Inscripciones y cultura epigráfica en el valle medio del Ebro” : Roma y el nacimiento de la cultura epigráfica en Occidente, Zaragoza, 1995, p. 169-195, reprenant son article “La epigrafía como índice de aculturación en el valle medio del Ebro (s. II a. e-II d. e)” : Lengua y cultura en la Hispania prerromana, op. cit., p. 235-272.

19. U. ESPINOSA, *Calagurris Ivliā*, op. cit., p. 38 : « ... Gracchuris y Calagurris, muy próximas entre sí, serán enclaves básicos y dos inmejorables bases logísticas en la posterior anexión militar de la Meseta ».

20. F. BELTRÁN LLORIS, “La escritura en la frontera”, op. cit., p. 175. M. RUIZ TRAPERÓ, *Las acuñaciones hispano-romanas de Calagurris*, Barcelona, 1968. A. DOMÍNGUEZ ARRANZ, *Las cecas ibéricas del valle del Ebro*, Zaragoza, 1979. A. BELTRÁN, “Numismática antigua del área de Calahorra” *Calahorra. Bimilenario de una fundación*, Madrid, 1984, p. 53-67. *Calagurris* sera à nouveau à la frontière des Celtibères socii de Sertorius, d'où son rattachement aux Vascones alliés de Pompée.

21. Sur la position frontière de Tolosa, voir M. LABROUSSE, *Toulouse antique. Des origines à l'installation des Wisigoths*, Paris, 1968, carte p. 329. En aval de la cluse de Boussens, qui constituait la limite entre *Conuenaes* (Plin., 4, 19, 108) et *Tolosani Tectosagum Aquitaniae contermini* (idem, 3, 4, 37 ; cf. César, B. C., 3, 20), on trouve un site géographiquement symétrique de Saint-Martory, celui de Martres-Tolosane à l'étymologie voisine mais au qualificatif explicite.

22. R. LIZOP, *Histoire de deux cités gallo-romaines. Les Convenae et les Consoranni (Comminges et Couserans)*, Paris-Toulouse, 1931. J. P. BOST et G. FABRE, “Aux origines de la Novempopulanie. Nouvel examen de l'inscription d'Hasparren : Aquitania, 1988, 6, p. 167-178.

En effet, elles se sont installées sur la rive même de la Garonne et de l'Èbre, entre le point de rupture de charge antique et le centre de la vallée, où se trouvaient les capitales régionales (*Tolosa* et *Caesaraugusta*) auxquelles ces cours d'eau (alors navigables sur une très longue partie de leur cours)<sup>23</sup> les reliaient aisément.

Toutes deux contrôlent aussi un point de confluence sur la Garonne ou sur l'Èbre<sup>24</sup> : à *Calagorris* celui du Salat menant au Sud vers le territoire pyrénéen des *Conсорanni*, à *Calagurris* celui du río Ega vers la Navarre au Nord et du río Cidacos vers la Celtibérie au Sud. Or l'on sait que, malgré des pentes souvent fortes ou des débits parfois irréguliers, les plus modestes des affluents antiques faisaient l'objet d'une batellerie au moins saisonnière<sup>25</sup>.

On le constate avec la diffusion du vin italien en Gaule et en Espagne sous la République : les nombreuses trouvailles d'amphores Dressel 1 (et de la céramique campanienne qui lui est associée) ne sont pas limitées au seul cours de la Garonne ou de l'Èbre, mais présentes sur tout leur réseau hydrographique<sup>26</sup>. Sous l'Empire, les marbres pyrénéens de Saint-Béat ou les sigillées de la *Tritium Magallum* bérone connaîtront à leur tour transport par voie d'eau et portage terrestre d'un affluent à l'autre.

Car toutes ces voies fluviales étaient suivies ou reliées par des routes, dont une partie devait déjà exister à la Protohistoire mais qui furent aménagées ou créées à l'époque romaine. Les plus anciennes et les plus importantes sont celles qui remontaient le cours de la Garonne et de l'Èbre<sup>27</sup> : par *Tolosa* et *Caesaraugusta*, plaques tournantes des relations vers l'intérieur de la Gaule et de la péninsule Ibérique, elles étaient reliées à la *uia Domitia* et à son prolongement la *uia Augusta*. Comme pour ces dernières, il s'agit de voies officielles dont l'utilisation date de la conquête mais dont le rôle militaire ne disparaît

---

23. Selon Strabon (4, 2, 1), la Garonne était navigable sur 2.000 stades ; selon Pline (3, 3, 21), l'Èbre l'était sur 260 milles, jusqu'à la hauteur de Vareia près de Logroño.

24. M. MANGIN et F. TASSAUX, p. 466 de "Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine" : Villes antiques du Sud-Ouest, op. cit., p. 461-496. *Miscelanea Arqueología de Calahorra*, Calahorra, 1991, p. 10-11.

25. P. SILLIÈRES, "Voies de communication et réseau urbain en Aquitaine romaine" : Villes antiques du Sud-Ouest, op. cit., p. 431-438. F. de IZARRA, *Le fleuve et les hommes en Gaule romaine*, Paris, 1993. L. DAVY, *l'Èbre. Étude hydrologique*, Paris-Lille, 1978.

26. A. TCHERNIA, *Le vin de l'Italie romaine*, Paris-Roma, 1978. *El vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, Badalona, 1987. D. SCHAAD et M. VIDAL, "Origines et développement urbain des cités de Saint-Bertrand-de-Comminges, d'Auch et d'Eauze", op. cit., p. 213. N. DUPRÉ, "Vigne et vin dans la région de l'Èbre antique" : *Archéologie de la vigne et du vin*, Paris, 1990, p. 123-141.

27. *Itin. Ant.*, 457, 6 pour Calagorris, sur la voie de Toulouse au Somport (CIL, XVII, 2. *Miliaria Imperii Romani*, Pars 2, *Miliaria Provinciarum Narbonensis, Galliarum, Germaniarum*, ed. G. WALZER, Berlin/New-York, 1986, p. 115). *Itin. Ant.*, 392, 3 pour Calagurris, sur la voie allant de Tarragone vers León (J. M. ROLDÁN HERVAS, *Itineraria Hispana*, Valladolid-Granada, 1975, p. 42).

pas sous l'Empire : des stèles funéraires attestent le cantonnement de troupes à *Calagurris* au Ier siècle de notre ère<sup>28</sup> et au IIIe un camp flanqué *Lugdunum Conuenarum*<sup>29</sup>.

La présence de garnisons dans ces deux cités tient sans doute à ce qu'elles constituent des noeuds routiers au sein du réseau mis en place par Auguste puis Agrippa de part et d'autre des Pyrénées. Sur ce plan, *Calagorris* ne soutient pas la comparaison avec son homonyme hispanique car elle apparaît comme une modeste *mansio* trop proche de *Lugdunum Conuenarum*, centre administratif et routier incontesté de la région<sup>30</sup>.

Ici se croisaient en effet deux grandes voies romaines : celle qui, venant de Bordeaux et Dax, traversait l'Aquitaine occidentale ; celle qui, venant de Lyon, rejoignait la vallée de la Garonne à Agen et se dirigeait par Auch vers Saint-Bertrand-de-Comminges où elle retrouvait le fleuve<sup>31</sup>. De là une route suivait son cours vers Saint-Béat et traversait peut-être les cols du val d'Aran (alors en Aquitaine avec la source de la Garonne) pour rejoindre *Ilerda*. À la différence de cette liaison transpyrénéenne dont l'utilisation est incertaine<sup>32</sup>, celle de la *uia Tolosa in Summum Pyrenaeum* partant de *Lugdunum Conuenarum* ne fait pas de doute : plusieurs milliaires jalonnent un tracé<sup>33</sup> (*via* Lourdes, Lescar, Oloron, Accous et Urdos) présent dans l'*Itinéraire d'Antonin*, qui décrit également la route du versant hispanique (attestée par l'inscription de Siresa : *CIL* II, 4911) jusqu'à *Caesaraugusta*.

---

28. *CIL*, II, 2983, 2984. P. LE ROUX, *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409*, Paris, 1982. U. ESPINOSA, *Epigrafía romana de la Rioja*, Logroño, 1986.

29. Révélé par la photographie aérienne, ce camp de 176 m x 162 m pouvait héberger une cohors quingenaria. Voir D. SCHAAD et G. SOUKIASSIAN, "Encraoustos. Un camp militaire romain à Lugdunum, civitas Convenarum" : *Aquitania*, 8, 1990, p. 99-120 : « ... l'hypothèse la plus vraisemblable est d'attribuer à la cohorte de Saint-Bertrand un rôle équivalent, à l'échelon local, à celui de la légion d'Espagne : recrutement, police, contrôle des carrières de marbre de Saint-Béat, perception de l'annone militaire instituée par Septime-Sévère » (p. 113).

30. Selon M. MANGIN et F. TASSAUX, "Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine", *op. cit.*, p. 468, « ... la romanisation augustéenne se serait limitée essentiellement aux capitales exigées par l'organisation politique romaine » dans l'Aquitaine pyrénéenne, à cause de la dimension réduite des cités ou de la présence de zones vides, d'où la faible densité du réseau urbain secondaire.

31. P. SILLIÈRES, "Voies de communication et réseau urbain en Aquitaine romaine", *op. cit.*, 1992, carte p. 435.

32. La route est décrite par R. LIZOP, *Les Convenae et les Consoranni*, *op. cit.*, p. 126 ss ; carte hors-texte dans *Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine*, *op. cit.* Cette liaison est mise en doute par D. SCHAAD et M. VIDAL, "Origines et développement urbain des cités de Saint-Bertrand-de-Comminges, d'Auch et d'Eauze", *op. cit.*, p. 211. Voir P. COTS I CASANHA et al., "Estado de la cuestión sobre las comunicaciones en la Val d'Aran (Lleida)" : *Simposio sobre la red viaria en la Hispania romana*, *op. cit.*, p. 131-142.

33. *CIL*, XVII, 2, *op. cit.*, p. 115-117. Comme en Narbonnaise et en Hispanie, les distances y figurent toujours en milles, à la différence du reste de la Gaule. Voir J. P. BOST et G. FABRE, "Quelques problèmes d'histoire dans deux cités de l'Aquitaine méridionale à l'époque gallo-romaine : *Aquitania*, 1993, 1, p. 25-36.

À *Calagurris*, si la grande voie venant de la colonie augustéenne figure seule dans les itinéraires antiques, l'existence de routes transversales est plus que probable : il ne s'agit pas ici de passages transpyrénéens d'accès malaisé mais de chemins remontant les vallées des ríos Cidacos et Ega qui ont dû être utilisés dès la République, à commencer par celui du Cidacos joignant *Calagurris* à *Numantia* et à la Celtibérie dont elle faisait alors partie ; sous le Haut Empire *Calagurris* disposait d'un atelier de sigillée hispanique installé près du río Cidacos et du chemin vicinal d'Arnedo conduisant vers Numance<sup>34</sup>.

Quant à la vallée du río Ega permettant de relier *Calagurris* devenue vascone à *Pompaelo*, elle n'a pas l'ampleur de celle du río Arga qui traverse Pampelune avant de rejoindre le río Aragón et de se jeter dans l'Èbre à la hauteur d'Alfaro, l'antique *Gracchuris* (particulièrement bien située parce qu'aussi à la confluence du río Alhama qui conduisait vers *Numantia*). Mais, par le cours inférieur de l'Ega, on peut rejoindre celui de l'Arga, où la découverte à Berbinzana d'un milliaire de Constantin atteste l'existence d'une voie vers Andión, l'antique cité des *Andelonenses* de Pline (3, 3, 24) désormais localisée et fouillée. Un milliaire d'Hadrien trouvé entre les ríos Ega et Arga à Oteiza, au Nord-Ouest d'Andión, confirme que des aménagements routiers (sans doute en rapport avec la construction par Auguste de la voie *Pompaelo-Caesaraugusta*) ont affecté la zone *Calagurris-Gracchuris-Pompaelo* dès le Haut-Empire<sup>35</sup>.

Il n'y a là rien de surprenant car *Calagurris* est redevenue une des grandes cités de la vallée de l'Èbre depuis sa destruction en 72. Son qualificatif de *Iulia* et ses nombreuses émissions monétaires témoignent d'un précoce statut privilégié<sup>36</sup>. À l'époque où se fait connaître un Quintilien originaire de *Calagurris*, les dédicaces de ses habitants à deux *legati iuridici* provinciaux, patrons de la cité<sup>37</sup>, y confirment la vigueur de la vie municipale.

---

34. J. L. CINCA MARTÍNEZ, "Un alfar de sigillata hispánica descubierto en Calahorra (La Rioja)" : Segundo coloquio sobre historia de la Rioja (1985), Logroño, 1986, p. 143-153. Idem, "Tramo de calzada romana en el valle medio del Ebro Calahorra (La Rioja)" : Simposio sobre la red viaria en la Hispania romana, op. cit., p. 95-112. E. ARIÑO GIL et al., "Las vías de Italia in Hispanias y ab Asturica Tarracone. Su influencia en el emplazamiento, catastros y desarrollo de algunas ciudades del valle medio del Ebro", Bolskan, 1991, 8, p. 243-270.

35. J. LOSTAL PROS, *Los miliarios de la provincia Tarraconense*, Zaragoza, 1992. M. C. AGUAROD OTAL y J. LOSTAL PROS, "La vía romana de las Cinco Villas" : *Caesaraugusta*, 1982, 55-56, p. 167-213. C'est sans doute par Pompaelo et le col de Roncevaux que les monnaies de Calagurris parvinrent outre-Pyrénées : J. PAGES, "Trouvaille d'un bronze colonial d'Auguste sur le site des Moulies, commune de Bastennes (Landes)" : *Cuad. de Investigación*, 1978, IV-2, p. 83-89 ; idem, "Un second bronze de Calahorra trouvé au sud de l'Adour" : *Acta Numismatica*, 1979, 9, p. 93-95.

36. Les Calagurritani Nasci figurent parmi les cinq *populi ciuium Romanorum* dépendant de *Caesaraugusta* que Pline cite en 3, 3, 24. Sur un document épigraphique du Ier siècle trouvé à Celsa (Velilla del Ebro) on lit : ... *Mvncipio Calagvrritano*... Voir U. ESPINOSA, *Calagvrris Ivlia*, op. cit., 1984, p. 83.

37. CIL, V, 6987 et XII, 3167. Voir U. ESPINOSA RUIZ, "Iuridici de la Hispania Citerior y patroni en Calagurris" : *Gerión* 1983, 1, p. 305-325.

Celle-ci s'accompagne d'un vaste programme de constructions, dont les monuments urbains sont souvent mal connus car enfouis sous la ville actuelle de Calahorra alors que les aménagements hydrauliques y sont mieux conservés<sup>38</sup>, mais qui se retrouve à l'identique dans la plupart des « agglomérations secondaires » du monde romain.

« Ville moyenne » de la vallée de l'Èbre<sup>39</sup>, *Calagvrris* apparaît d'une stature bien supérieure au modeste *vicus* routier que constituait la *Calagorris* aquitaine<sup>40</sup>. Mais, une fois de plus, on pourrait la rapprocher de *Lugdunum Conuenarum*, la seule vraie *ciuitas* de la haute Garonne<sup>41</sup>.

Ce rapide coup d'œil jeté sur les deux versants des Pyrénées a mis en lumière, entre les cités romaines de l'Èbre et de la Garonne, des parentés mais aussi des différences qui montrent l'intérêt d'une étude comparative. Il serait sans doute instructif de suivre l'évolution parallèle des *ciuitates* devenues siège d'évêché en Tarraconaise et en Novempopulanie<sup>42</sup>, sans se limiter au cadre politique actuel comme on le fait généralement.

Une telle approche se justifie par les parentés physiques et humaines entre les régions limitrophes de la chaîne pyrénéenne, plus fortes qu'avec le reste de la Gaule ou de la Péninsule Ibérique. L'obstacle des Pyrénées n'y a pas empêché des contacts (même indirects et limités) dans le cadre du monde romain : si la ligne de crêtes marqua la limite administrative et douanière de l'Aquitaine avec la Citérieure, puis de la Novempopulanie avec la Tarraconaise *stricto sensu*, il ne s'agissait pas d'une barrière servant de frontière entre États, comme à la fin de l'Antiquité où la menace vascone et les luttes entre barbares réduiront de fait les liaisons transpyrénéennes aux seuls passages orientaux<sup>43</sup>.

---

38. P. PASCUAL MAYORAL, "Abastecimiento de agua a Calagurris" : Miscelanea Arqueología de Calahorra, op. cit., p. 55-104. J. L. CINCA MARTÍNEZ et A. GARCÍA CABANAS, "Un nuevo tramo de cloaca romana descubierto en Calahorra (La Rioja)" : ibid. p. 139-183.

39. U. ESPINOSA, *Calagvrris Ivlia*, op. cit., p. 155 : « Por demografía, urbanismo y actividades Calagurris podía dar la exacta medida de una ciudad de tipo medio en el Imperio ». Sur l'urbanisme de *Lugdunum Conuenarum*, voir J. GUYON, "Saint-Bertrand-de-Comminges-Valcabrière. *Lugdunum, civitas Convenarum*" : *Villes antiques du Sud-Ouest...* op. cit., p. 140-145. R. MAY, *Lugdunum Conuenarum*, Saint-Bertrand de Comminges, Lyon, 1996.

40. Les fouilles ont confirmé son existence, que M. LABROUSSE (*Toulouse antique*, op. cit., p. 345-350) attribue au passage de la voie de Toulouse. Cependant, M. MANGIN et F. TASSAUX ("Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine", op. cit., p. 467) font remarquer que ce genre d'habitat routier ne vivait pas « ... seulement de la route mais aussi d'activités artisanales diversifiées, image de son rayonnement sur la campagne environnante ».

41. M. MANGIN et F. TASSAUX, "Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine", op. cit., p. 478 : «... on posera seulement la question de savoir pourquoi – si c'est exact – la vallée de la Garonne n'est pas jalonnée d'agglomérations importantes et actives jusqu'à Toulouse, à l'instar de celle de la Saône... ».

42. Ainsi J. FONTAINE, "Société et culture chrétiennes sur l'aire circumpyrénéenne au siècle de Théodose" : BLE, 1974, 242-282

43. M. ROUCHE, "Les relations transpyrénéennes du Ve au VIIIe siècle : Les communications dans la péninsule Ibérique au Moyen-Age (Actes du Colloque de Pau, 28-29 mars 1980)

